

LE SENS DU GRANDIOSE

C'est une prouesse qu'a réalisée l'architecte d'intérieur *Marika Dru* en restaurant les volumes majestueux d'un appartement parisien.

Grâce à un savant jeu de panneaux de palissandre, elle a recréé des espaces intimistes au précieux esprit années 1940.

Réalisation *Aurore Lameyre*, assistée de *Juliette Starkman*
Photos *Alice Mesguich* Texte *Nicolas Milon*

Dans le salon, sur une petite table de fumeur des années 1930, signée Léon et Maurice Jallot (Galerie Marilhac), une coupe (Christofle). Derrière, *Mæra#19*, 2024, un cyanotype grand format d'Adam Jeppesen (Bendana-Pinel). Lampe de table *Nezu* (Garnier & Linker). Tapis *Baldaquin* (Les Éditions de Tapis).



Adam Jeppesen, Adagp, Paris, 2025



Shuo Hao, Adagp, Paris, 2025

Nous avons récupéré un appartement sans âme et empli de faux vieux. Moulures, plafonds tout était faux mais, de ces faux plafonds et caissons, des volumes incroyables se sont révélés lors de la démolition », confie Marika Dru. Et ça change tout ! En effet, déjà

vaste, le lieu dévoile une hauteur sous plafond de trois mètres cinquante dont il s'agit de tirer le meilleur parti. Ajoutons une longue galerie bordée de spectaculaires arches carrées et l'on comprend l'enjeu pour l'architecte d'intérieur de créer de grandes perspectives qui mettent en valeur ce jeu d'enfilade de pièces et d'arches. Elle s'attache donc à repenser le plan afin d'en révéler la dimension longiligne, élancée, rendue spectaculaire par sa volumétrie. Effet garanti, on évolue dans un espace majestueux, élégant, aux perspectives à perte de vue et à l'enchaînement des espaces séquencé. « *Mais même si c'est très grand et très beau, nous souhaitons redonner une échelle aux pièces, car on ne se sent pas forcément bien dans des volumes trop importants* », poursuit l'architecte d'intérieur. C'est ainsi qu'en se livrant à un savant travail de panneautage en bois, elle trace un horizon, redonne une échelle humaine, délimite des espaces, met en scène le mobilier et crée des atmosphères plus intimistes. Des panneaux de palissandre allongent visuellement l'appartement tout en soulignant sa verticalité grâce au fil du bois qui transparait délicatement sous la laque ultra glossy. Celle-ci, associée à un système de portes à pivot, crée un passionnant jeu de réflexions, de miroirs pourrait-on dire. Ce palissandre très présent, très foncé, un peu bordeaux, l'architecte d'intérieur le choisit aussi pour son contraste avec la pierre Paloma d'un rosé doux, qui prend place dans les encadrements d'arches et les plinthes, volontairement hautes et proportionnelles à la hauteur →

Dans la salle à manger, sur le buffet paravent (Atelier MKD), coupes et verres de Jean Desprès (Maison Rapin) et *Femme biche*, une sculpture en bronze de Laëtitia de Bazelaire (Galerie Mayaro). Au-dessus, *Icare, après la chute*, 2023, une huile sur toile de Shuo Hao (Galerie Derouillon). Sur la table en palissandre laquée (Atelier MKD), une coupe vintage (Christofle).



Roman Moriceau, Adagp, Paris, 2025

Dans la galerie, une paire de chaises *Sarfatti* de Marcello Piacentini (ALB Antiquités), un tapis *Apophis* (Les Éditions de Tapis) et une suspension en albâtre *Luna* (Atelier Alain Ellouz).

Dans la cuisine, sur le buffet, une coupe en céramique de Jacques Lenoble (Galerie Anne-Sophie Duval). Sur le plan de travail, un buste en céramique de Marion Benoit. Sur le miroir, *Neovison Macrodon*, 2024, une œuvre de Roman Moriceau (Galerie Derouillon).

Dans le salon, devant une étagère en métal signée Sasha x Sasha (Galerie Paradis), une paire de tabourets, attribués à Guglielmo Ulrich (Maison Rapin). Sur la table basse, une coupe en faïence et un vase en céramique de Jean Besnard (Galerie Marcilhac), un plat en métal de Bruno Munari (Nans Design) et un poisson en grès émaillé de Maurice Gensoli (Galerie Anne Sophie Duval). Tapis *Éloïse 01 05* de Francis Sultana (Galerie Diurne).

des murs. Le sol est en parquet Versailles. Clair, il répond à un soigneux système de tonalités: plafonds blanc cassé, murs en boiserie foncée et sols en matières claires, pierre ou bois – une trinité resserrée mais forte. « *La laque est une triple gloss, c'est beau parce qu'il faut en prendre un soin particulier, cette sophistication qui demande un soin précieux nous renvoie à l'amour des belles choses.* » Ces panneaux laqués portent aussi en eux un imaginaire années 1940 assumé par Marika Dru; des panneaux de boiserie façon paravents délicats qui rythment l'espace et créent des cadres.

TONALITÉS COMPLÉMENTAIRES

C'est tout ce que l'on retrouve dans la cuisine, presque d'instinct mais si sophistiquée qu'elle est une continuité subtile du salon: palissandre laqué, rideaux, crédence en miroirs à pans coupés... Des panneaux en biais, des murs en pans coupés que l'on retrouve dans les formes octogonales de la salle de bains principale: « *Tout l'appartement est parti de cette salle de bains que j'ai dessinée en premier.* » C'est donc de là que l'architecte d'intérieur déroule ce fil mi-après-guerre mi-Villa Necchi jusque dans le mobilier qu'elle dessine afin qu'il épouse les vastes volumes des lieux. En palissandre laqué bien sûr, comme la table centrale dans la galerie, pensée comme une table de banquet, ou encore la table de la salle à manger, la table basse du salon et les tabourets. Pour dialoguer avec ce bois rouge, objets et œuvres sont choisis dans des couleurs complémentaires comme le vert d'eau, le bleu pâle, du rose, du rouge aussi, déclinant une palette à travers des pièces singulières des années 1930-1940. Une époque revisitée et modernisée avec des lignes actuelles. Entre évocation contemporaine et magnifiques pièces d'époque, on peine parfois à discerner ce qui est dessiné et chiné. C'est là tout l'art de la délicatesse de Marika Dru. ■



Dans la salle de bains, Marika Dru a créé une douche à l'italienne d'inspiration antique à base d'enduit patiné. Les stèles de la robinetterie s'accordent aux contours circulaires de cet espace.

On a littéralement recréé un bain romain. C'est une pièce d'eau théâtrale qui se prêtait bien à la hauteur de cet appartement généreux en volumes. L'architecte d'intérieur Marika Dru

Dans la chambre, PC#03, une photographie argentique sur toile de Lore Stessel (Galerie Les filles du Calvaire), une petite table *Pedestal table*, ca 1900, de Carlo Bugatti (Harold Mollet) et une paire de tabourets *SN1*, 1921, de Pierre Chareau (Galerie Marcihac).

Courtesy of Lore Stessel and Les filles du calvaire Gallery

Dans la salle de bains, un tabouret *Aspen* de Marion Mailaender (Mycoworks).

Dans un cabinet de toilette, un tabouret *Faudesteuil* (Edgar Jayet) et un pastel sur papier d'Étienne Cournault (Galerie Anne Sophie Duval).

